Pour demain, les poètes de l'urbain?

Andrée Paradis

Numéro 65, hiver 1971–1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1971). Pour demain, les poètes de l'urbain? *Vie des arts*, (65), 11–11.

Éditorial

«L'art est un champ d'expérimentation en ce sens qu'il peut nous initier aux relations mystérieuses de l'homme avec les choses qui l'entourent. L'art pourra peut-être nous éclairer sur le mécanisme obscur qui régit le courant et le contre-courant de la création. Il peut nous donner des indications sur la forme à donner à notre environnement où le milieu spirituel doit avoir la même densité que le milieu matériel.» (P. J. Engel, Ministre des Affaires Culturelles, de la Récréation et du Bien-Être Social).

(Extrait du discours d'inauguration du Congrès International des Critiques d'Art, tenu à Amsterdam, du 19 au 26 septembre 1971.)

POUR DEMAIN, LES POÈTES DE L'URBAIN?

Chaque société a le visage urbain qu'elle mérite. Celui qui lui vient du fond des temps, qu'elle préserve, et celui qu'elle se façonne au jour le jour pour répondre à de nouveaux besoins. A son tour, le visage urbain exprime les préoccupations, le caractère, le niveau d'intérêts culturels et autres d'une société. Produits de la révolution industrielle, nos villes du vingtième siècle sont-elles la véritable expression des multiples phénomènes de transformation en cours?

Les bilans, les enquêtes, les études guère optimistes sur l'évolution du phénomène urbain permettent d'en douter. Il semble que, même dans les pays où le socialisme soit le plus avancé, on s'est limité à profiter des formes du passé et que dans les efforts de planification, on a cédé plus facilement aux miroitements des tendances qu'à l'opération de véritable choix. Des sociologues, des urbanistes, des architectes, des designers, des politiciens s'interrogent constamment sur la nécessité de plans et de programmes qui tiendraient compte de toutes les forces qui se développent et agissent sur le territoire de la ville.

Récemment, à Amsterdam, en septembre, c'était l'heure des critiques d'art, réunis en congrès international, de s'interroger sur l'intervention de l'homme dans son milieu, sur la transformation qu'il apporte au visage de la terre. L'artiste rend sensible à cette nouvelle réalité, il est l'agent provocateur. Le critique, de son côté, se doit d'en être la conscience, l'œil, et de participer par sa fonction analytique au processus de création générale.

L'absence de climat spirituel dans la cité industrielle ou bien sa place extrêmement réduite est un témoignage accablant. Malgré les nombreux appels, c'est encore le règne de la compartimentation, de la fragmentation — tant qu'il n'y aura pas une réelle interdépendance des données, l'homme se sentira étranger à son lieu d'habitation. Il n'aura qu'une ambition, le fuir.

L'art est un perpétuel terrain d'enquête; c'est aussi le lieu par excellence de l'auto-réconciliation. L'ignorer au niveau de la planification des grands ensembles urbains, c'est compromettre la possibilité de prévoir efficacement et de composer la vie de demain. On peut mesurer exactement le niveau de civilisation d'après le degré de planification, et la présence de poètes de l'urbain dans les rangs des planificateurs contribue à hausser ce niveau.

En attendant, le mur-symbole apporte à la rue sa couleur; entre quatre murs, la murale retrouve sa fonction humanisante; si, de laine, elle réchauffe le béton.

Le professeur Habraken d'Eindhoven disait: «L'ordinaire échappe au design.» Mais le design ne cherche-t-il pas à comprendre le message de l'homme du Nord? «Traiter l'ordinaire, c'est permettre à l'homme ordinaire d'agir. Ce n'est pas créer des habitations mais rendre possible l'acte d'habiter. Ce n'est pas projeter des villes mais c'est aménager des jardins dans lesquels il est possible de cultiver des habitations.»

Les poètes de l'urbain, ceux qui professent l'amour pour l'ordinaire, devraient devenir jardiniers. Le jardinier ne crée pas, il cultive.

Andrée PARADIS